

1<sup>ère</sup> Lecture : Isaïe 40,1-5.9-11I. Contexte

Nous avons le tout début de la deuxième grande partie d'Isaïe : « Message de consolation pour les exilés ». Is 40 annonce la certitude de leur délivrance future (v. 1-11), car le Seigneur peut tout faire, même l'impossible (v. 12-31). L'Exil manifeste la perte de l'humanité depuis Adam, mais n'est perçu tel que par la révélation du Salut de Dieu. Du temps d'Isaïe, tout Israël c.-à-d. Juda était déjà en Exil, non pas physiquement mais moralement. Les Pauvres de YHWH et les prophètes le savaient, mais, comme ils n'étaient pas écoutés, la majorité des juéens l'ignoraient, ils pensaient qu'ils ne seraient jamais loin de leur terre et qu'ils avaient droit au salut, à la délivrance de leurs ennemis, parce qu'ils avaient la Loi et le temple, et qu'ils étaient le peuple de Dieu ; ils ne croyaient même pas qu'ils stagnaient dans la perte, comme s'y trouvaient les Nations. Pourtant Isaïe le leur avait dit, et, si nous nous référons à ce qu'il a dit la fois dernière, il leur avait affirmé clairement que le Seigneur viendrait personnellement chez eux pour les sauver. Le Salut, nous en souvenons-nous ? est « Dieu qui sauve », c.-à-d. Jésus. Cette révélation, faite par la parole de Dieu, implique que l'homme prenne conscience qu'il est perdu et qu'il ne peut en sortir lui-même, pas même par les dons divins. A ce propos, nous avons vu que le Salut se réalise par l'Incarnation du Fils de Dieu, est communiqué à l'Église, et triomphe à la Parousie du Christ glorieux :

- a) D'abord l'Incarnation : La venue de Dieu, répétons-le, ne se fera plus par sa seule puissance, présente dans la nuée, la voix, le séisme, comme au Sinaï, ni entre les deux Kérûbim de l'arche d'Alliance, ni dans le temple, ni à travers ses multiples dons depuis l'Élection jusqu'à la Terre Promise. Sa venue est personnelle, c'est Dieu lui-même qui se fait homme, révélant ainsi que le Salut est l'union de Dieu et de l'homme dans la personne du Verbe incarné.
- b) Ensuite l'Église : Le Fils de Dieu incarné a sauvé sa propre humanité pour le Salut de tous les hommes. C'est pourquoi l'Ange du Seigneur ordonna à Marie et à Joseph de l'appeler « Jésus », c.-à-d. Sauveur. Pour le Salut de ceux qui adhèrent à lui par la foi en lui, Jésus envoie le Saint-Esprit qui leur communique la vie divine par les sacrements de l'Église, et fait d'eux le Corps mystique du Christ, leur Tête.
- c) Enfin la Parousie : comme les chrétiens ne sont sauvés sur terre qu'en espérance, et que tous les hommes, dont le nombre n'est pas clos, n'ont pas bénéficié du Salut, c'est seulement à la Parousie que tout sera achevé, que le Salut sera parfaitement accepté ou refusé, donné ou soustrait.

De ces trois Venues de Jésus, le Salut est parfait à la première dans la seule personne de Jésus ressuscité et monté au Ciel, et à la dernière dans l'entrée au Ciel de l'humanité sauvée. À la deuxième Venue, le Salut est encore imparfaitement réalisé. Nous sommes et nous avons à progresser dans cet état intermédiaire, munis déjà de la grâce du Christ mais pas encore dans sa gloire ; en nous, les Saintes Écritures reçoivent un début d'accomplissement et doivent encore s'accomplir pleinement. C'est la raison pour laquelle Paul disait : « *Tout ce qui a été auparavant écrit le fut pour notre instruction, afin que, par la constance et la consolation que donnent les Écritures, nous ayons l'espérance* » (Rm 15,4). Normalement la Sainte Écriture peut nourrir notre vie chrétienne, parce que nous y avons été sensibilisés par le Saint-Esprit reçu au Baptême dans la foi au Christ, et elle peut développer notre espérance par la constance et la consolation qu'elle apporte. Nous allons trouver de terme de « consolation » au début de notre texte.

II. Texte1) Appel pressant à l'espérance (v. 1-5)

- v. 1 : « *Consolez* » : Ce terme donne le ton à notre texte et à toute la deuxième partie du livre d'Isaïe. L'ordre qui en est donné, ainsi que les textes de cette deuxième partie d'Isaïe

et le v. 2 de notre texte nous en donnent déjà la signification :

- a) Pour l'ordre donné, « consoler » ou « regretter » (le terme hébreu a les deux sens) exprime d'abord l'éloignement d'un grand malheur mérité et inévitable, et ensuite le don plus grand d'un rétablissement dans le bonheur. Son sens est donc : compenser par un don surabondant de vie un état de misère que l'on a mérité. Il est souvent lié, dans le Nouveau Testament, à la défense que le Saint-Esprit prend des faibles qui se confient à lui.
- b) Les textes de la deuxième partie du livre d'Isaïe, que nous avons durant les trois Années liturgiques, parlent tous de renouvellement de l'avenir par le Messie. La consolation viendra par le Christ, lorsque par son Esprit il écartera Israël infidèle et endurci, et fera un nouveau peuple dans sa nouvelle Alliance et avec sa nouvelle Loi.
- c) Au v. 2 de notre texte sont indiquées les dispositions nécessaires qui permettent la consolation. Elles sont au nombre de trois : la pauvreté du cœur humble, la réception du pardon des péchés, l'expiation par l'acceptation des châtements.

« *Mon peuple* » : Il ne s'agit pas de l'ancien Israël, de Jacob, de Juda, d'Éphraïm, dont parlent d'autres textes, il s'agit du nouveau peuple de Dieu, composé des peuples qui ont accepté d'en faire partie, comme on le voit en Za 2,14-15 et désigné ailleurs « le Petit Reste ». Ce nouveau peuple n'est rien par lui-même et est purifié par Dieu. Il désigne en figure l'Église, qui ne sera rien par elle-même et sera purifiée dans le bain d'eau, comme le dira notre évangile.

v. 2 : « *[Prêtres]* » : Ce mot est indiqué seulement par la Septante. A l'origine, le texte hébreu le comportait peut-être, en tout cas le sous-entendait, car la Septante est une traduction du texte hébraïque. De toute façon, Isaïe a vu à l'avance qu'après l'Exil historique le sacerdoce aurait la prééminence : il a ainsi prophétisé que, dans l'Église, les Apôtres et leurs successeurs seraient revêtus du sacerdoce du Christ. « *Parlez au cœur de Jérusalem* » : Le cœur est le siège de tous les sentiments, mais surtout de la compréhension intime des êtres et des choses ; il est le centre unifiant toute la personne et contient les profondeurs cachées de son être. Aussi, le Seigneur seul peut le connaître, et il l'atteint par sa parole douce et ses dons réconfortants quand la personne est docile, et par des menaces mesurées et l'annonce de terribles châtements quand la personne est récalcitrante. Ici, le cœur de Jérusalem (figurative de l'Église) est humilié et soumis, et est ainsi objet de la bienveillance de Dieu, comme on le voit ailleurs : « *Tu ne méprises pas un cœur brisé et humilié* » (Ps 50,19) ; « *Il m'est bon d'avoir été humilié, afin d'apprendre tes commandements* » (Ps 118,71) ; « *Celui sur qui je jette les yeux, c'est le pauvre et le cœur contrit qui tremble à ma parole* » (Is 66,2) ; ou encore : « *L'amour de Dieu a été déversé dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné* » (Rm 5,5). « *Parler au cœur* » signifie toujours apaiser le chagrin d'autrui par de douces paroles.

« *Proclamez que* », mais le pronom indirect « lui » manque. Le Lectionnaire y voit l'annonce du contenu de la consolation, à savoir : le rétablissement du peuple humilié et docile. Mais le texte original, ainsi que la Septante et les (Néo) Vulgates, dit : « *Appelez-la parce que* », y voyant la cause du contenu de la consolation, et l'annonce de ce qui sera dit aux v. 3-5. Comme je l'ai signalé plus haut, le contenu de la consolation est triple :

- a) « *Son service est accompli* » : La Septante dit « *Son humiliation* », et les (Néo)Vulgates « *sa malice* », pour indiquer ce à quoi a abouti (S.), et ce sur quoi a agi (N.V et V.) le service commandé à Jérusalem, celui de s'humilier et de combattre son infidélité. Il s'agit donc de la repentance vécue dans la pauvreté demandée par la Loi.

- b) « *Son crime est pardonné* » : Le pardon, mais en hébreu « *la satisfaction* » ou l'expiation, suit normalement la repentance, comme on le voit ici. Selon l'hébreu, cette phrase commence par un « *car* » dans lequel on pourrait voir la cause de la repentance, en ce sens que la repentance est aussi un don de Dieu en vue de son pardon.
- c) Elle a expié au double ses péchés : le double est la part de l'aîné. Jérusalem a payé le double, parce qu'elle est l'aînée des Nations. C'est le cas d'Israël, ce sera aussi le cas du nouveau peuple de Dieu, l'Église. L'expiation est l'acceptation des châtiments en réparation des péchés commis. Elle vient après le pardon, comme ce fut le cas de David, adultère repentant, mais peut venir en même temps que la repentance et avant le pardon, comme ce fut le cas d'Israël après le péché du veau d'or. Par le « *car* » initial, l'hébreu, y voit la cause du pardon et de la repentance, en ce sens que c'est en vue de l'expiation que Dieu donne ses grâces de pardon et de repentance.

– v. 3-5 : « *Une voix proclame ou appelle* » : Cette voix est celle de Dieu dictant aux prêtres ce qu'ils doivent dire. Dans notre évangile, le contenu de ces trois versets est repris par Jean Baptiste au Jourdain ; lui qui est prêtre sans exercer le sacerdoce, il les dictera en tant que prophète, parce que les prêtres manqueront à leur devoir de faire entendre cette voix de Dieu. La voix de Dieu dit trois choses :

– v. 3 : La première est : « *Préparez le chemin du Seigneur* ». Le chemin indique le trajet connu et sûr, allant d'un point de départ à un but à atteindre. Ne pas le connaître, c'est être prisonnier de son état d'ignorance ; le quitter, c'est s'égarer ; le suivre, c'est arriver à bon port. Il désigne, dans l'Écriture Sainte, tantôt le chemin de Dieu, tantôt le chemin de l'homme. Le chemin de Dieu, qui est sa venue vers l'homme qu'il a révélée selon sa volonté, désigne alors la Création, la Loi, les commandements, les avances et les interventions de Dieu, et finalement l'Incarnation de son Fils. Quant au chemin de l'homme, il est son comportement, ses décisions, ses progrès, ses idéaux, son silence intérieur, voulus selon la volonté de Dieu, afin que l'homme atteigne sa destinée céleste en rencontrant et en suivant le Christ. Il n'y a, au fond, qu'un seul vrai et bon chemin, suscité par Dieu pour aller vers l'homme, et donné à l'homme pour qu'il aille vers Dieu. Ce chemin est le Christ Jésus, parce qu'il est à la fois Dieu et homme (Jn 14,6). Notre texte parle du chemin du Seigneur, celui qu'il prendra pour aller à son peuple, et que son peuple devra prendre pour aller à Dieu : c'est le Verbe qui s'incarnera pour que son peuple aille à sa rencontre et au Père.

Où est ce chemin ? Puisqu'il est le Verbe incarné, la Parole divine à écouter et à vivre par son peuple, ce chemin se trouve dans le cœur de l'homme, qui est vaste et profond, puisqu'il fut créé pour posséder Dieu. « *Préparez* » – mais en hébreu, c'est plus concrètement « *Débarrassez* » –, c.-à-d. enlevez du cœur les obstacles, les encombrements, les infidélités, les égoïsmes qui empêchent la venue du Verbe de Dieu, et faire cela par l'écoute attentive d'un cœur simple et par l'humble mise en pratique de la parole entendue. Et puis, c'est « *dans le désert* », c.-à-d. à l'écart du brouhaha du monde, des occupations frivoles, des conversations insipides, du vide intérieur que laissent certaines activités distrayantes, qui sont la pâture de ceux qui gisent dans la perdition, et qui, en ce Temps de l'Avent, s'opposent à l'attente du Seigneur. A ce propos, Édith Stein disait à une autre convertie :

« Avant le début de l'Avent, je voudrais vous envoyer mes pensées et mes souhaits pour cette sainte saison. Il faut que votre premier Avent dans la Sainte Église soit très beau. Qu'aucun souci extérieur ne vous empêche de vivre les grandes idées de la Liturgie de ce Temps. Alors Noël vous apportera des torrents de grâce ».

« Tracez ... » a un sens semblable à celui du stique précédent.

- v. 4 : La deuxième chose que dit la voix est le travail intérieur que fera la parole divine avant et pour la venue du Verbe incarné ; c'est pourquoi tous les verbes sont au futur et au passif. Quatre réalités seront effectuées :
  - a) « *Les ravins* » désignent les découragés qui reconnaissent leur indignité et leur misère ; en écoutant la parole de Dieu, ils seront comblés des dons divins.
  - b) « *Toute montagne et toute colline* » désignent les orgueilleux et les vaniteux, satisfaits et imbus d'eux-mêmes ; ils seront abaissés et deviendront humbles, s'ils écoutent et font la parole de Dieu.
  - c) « *Les tortueux* » désignent les hypocrites, les menteurs, les injustes. En écoutant et en pratiquant la parole divine, ils seront rectifiés, rétablis dans la vérité et la recherche de la justice.
  - d) « *Les escarpements* » désignent les violents, les coléreux, les délinquants. S'ils écoutent franchement la parole de Dieu et s'efforcent de la vivre, ils seront nivelés, et seront empreints de douceur et d'amabilité par la grâce.
  
- v. 5 : il exprime la troisième chose émise par la voix de Dieu. Le chemin étant libre, les cœurs étant corrigés, la gloire de Dieu, qui est le Christ, sera révélée, et tous les renouvelés « *verront que Dieu a parlé* ». « *Ils verront* » après avoir écouté, car il faut d'abord écouter pour voir ensuite, ainsi que le feront les pasteurs à la naissance de Jésus. Après « *Ils verront* », la LXX ajoute « *le salut de Dieu* » : elle explicite ce que Dieu a dit, et montre en même temps que le Salut est bien le Verbe incarné.

## 2) Annonce prophétique de l'Évangile (v. 6-11)

- v. 6-8 (omis) : ce passage parle de la faiblesse native de l'homme qui ne peut pas évaluer ni comprendre la Venue personnelle de Dieu ici-bas. Aussi, importe-t-il de ne pas tenir compte des objections, des récriminations et des critiques de la raison prétentieuse de l'homme, mais de s'appuyer seulement sur la Parole de Dieu qui demeure éternellement. Ce que Dieu attend de l'homme, c'est de ne pas juger ses paroles mais de croire en elles.
  
- v. 9 : « *Toi, qui annonces la bonne nouvelle ou qui évangélises* » : Parlant au nom de Dieu, le prophète s'adresse à un groupe indéterminé, peut-être celui des Pauvres de YHWH. D'où, le fait que le pronom « toi » est au féminin. Isaïe lui demande d'annoncer l'Évangile de l'Économie nouvelle à Israël, destiné en premier à recevoir Dieu en personne. Sion est la part divine d'Israël que le Seigneur se réserve ; Jérusalem est la Cité du Grand Roi qui est Dieu ; Juda est la tribu royale, qui est passé par bien des revers. « *Monte sur une haute montagne* » : ce groupe en effet devra annoncer des choses très élevées, des choses divines et non humaines, célestes et non terrestres, spirituelles et non charnelles, que le nouvel Israël devra entendre et croire. « *Qui portes la bonne nouvelle* », litt. « *qui évangélises* », comme le traduit la Septante ainsi que les (Néo) Vulgates. Ce terme est à l'origine du mot « Évangile » employé si souvent dans le Nouveau Testament. La traduction « bonne nouvelle » est équivoque, car elle pourrait signifier qu'un heureux évènement est arrivé. Or en grec comme en hébreu, « Évangile » veut dire « belle annonce » d'un heureux évènement futur ou proche.

« *Né crains pas* » : Chaque fois que cet ordre est dit, c'est qu'il y a quelque chose, une personne, un événement à craindre. L'expression est donc un encouragement à surmonter la crainte que suscite une réalité inconnue ou extraordinaire. Ici ce groupe évangéliste devra affronter ceux qui trouveront blasphématoire l'annonce avec assurance de l'Incarnation de Dieu, et qui le traîneront devant les tribunaux (Mt

10,26-31). En effet l'expression à dire à Juda : « *Voici votre Dieu !* » indique clairement que Dieu sera visible sur la terre. Dans ce groupe évangéliste signalé par le prophète, nous pouvons donc voir, déjà annoncés, les Apôtres et les évangélistes, eux qui devront être des hommes transformés dans leurs pensées et encouragés par le Saint-Esprit, pour prêcher avec assurance l'Évangile si élevé du Christ, le Fils de Dieu fait homme.

- v. 10-11 : Pour bien faire comprendre que Dieu se fera homme, Isaïe décrit deux activités salvatrices, l'une divine, l'autre humaine. Un mot d'ailleurs placé dans chacun des deux versets le suggère : c'est le terme « *bras* », l'un puissant qui « sera victorieux », litt. « *qui dominera* », et donc indique l'action de Dieu, l'autre « *rassemblant et portant en son cœur* », litt. « *en son sein* », et donc propre à l'action de l'homme. C'est chaque fois le bras de Dieu, divin et humain. Voyons maintenant ces deux activités :
- v. 10 : L'activité divine est le Jugement exercé avec puissance pour rémunérer les hommes selon ce qu'ils auront fait ; pour nous, ce verset évoque la Parousie et le Jugement dernier.
- v. 11 : L'activité humaine de Dieu est celle du pasteur d'un troupeau qui lui appartient, et qui comprend des petits, « *les agneaux* », et leur ascendance, « *les brebis qui allaitent* », et donc des cadets et des aînés, des disciples et des maîtres, des communautés qu'il « *dirigera* » ou dont il « *prendra soin* », et les membres de ces communautés qu'il « *rassemblera* » et « *portera en son sein* ».

## Conclusion

La consolation, la vraie et l'inespérée, est l'Incarnation du Verbe de Dieu qui apporte le Salut. Mais il faut des conditions et des dispositions pour l'apercevoir et en recevoir les bienfaits. Sans ces conditions et ces dispositions, la consolation humano-divine n'est pas désirée, elle est gênante et même combattue, et si elles sont acceptées avec indifférence, cette consolation est sans effet. Les conditions et dispositions sont au nombre de cinq :

- a) avoir obtenu le pardon de ses péchés et les avoir expiés ;
- b) attendre l'Incarnation du Verbe, en écoutant la voix de Dieu qui demande d'écartier les encombrements extérieurs et intérieurs ;
- c) renoncer aux prétentions de la chair à vouloir comprendre par la raison, et croire en la seule puissance de la parole de Dieu ;
- d) obtenir le Verbe divin de la part de ceux qui évangélisent la belle annonce du Salut, c.-à-d. de la part de l'Église.
- e) vouloir que le Seigneur règne en nous et nous dirige.

Cette consolation qui est la venue du Sauveur est annoncée sous la forme de cinq degrés à parcourir :

- a) La repentance si juste que le Sauveur sera accueilli comme il voudra venir ;
  - b) La voix de Jean Baptiste qui demande un cœur pauvre pour que le Verbe de Dieu puisse y trouver sa place ;
  - c) La venue du Verbe de Dieu caché dans une chair périssable et sans éclat ;
  - d) La prédication évangélique de l'Église qui a reçu le pouvoir de donner le Sauveur ;
  - e) L'activité humano-divine du Christ Jésus qui est le Seigneur qui juge et le Pasteur qui soigne.
- On voit dans ces cinq degrés le parcours miséricordieux de la perdition au Salut.

## Épître : 2 Pierre 3,8-14

### I. Contexte

Avec celui de la fête de la Transfiguration (6 août), c'est le seul passage que nous avons de cette deuxième lettre de Pierre ; il est presque à la fin de cette lettre. Il répond à une objection, qu'estiment absolument irréfutable des esprits railleurs, forts de leur science humaine, et qui leur sert à mépriser publiquement la Révélation dite par les Apôtres. Leur objection porte sur la Parousie annoncée comme imminente par tous les chrétiens, et trouve son caractère irréfutable dans le fait que le Monde reste ce qu'il a toujours été, ce qui ruine cette annonce perpétuelle (2 Pi 3,1-7). Que répond Pierre en ces premiers versets ? Il apporte deux réfutations à ces railleurs :

- a) Ceux-ci, qui se prétendent chrétiens, ne croient plus à l'enseignement donné par les prophètes, les Apôtres et Jésus comme véritable révélation sur le monde. Ils ont voulu tout interpréter à la lumière de la raison humaine et de leur attachement à l'esprit du monde, et ils sont devenus aveugles sur le vrai sens des êtres et des événements. La première réfutation de leur objection est leur vie et leurs propos, car il avait été annoncé que de tels hérétiques surgiraient aux derniers jours qui précèdent la Parousie. L'existence même de ces railleurs prouve donc que la Parousie est imminente.
- b) Et voici la deuxième réfutation : la Création, l'existence humaine, les événements historiques n'existent pas par eux-mêmes ni comme l'homme charnel les comprend, mais sont suscités, soutenus et achevés par la Parole de Dieu. Ce texte-là nous est précieux pour savoir ce qu'est vraiment l'univers, nous qui sommes imprégnés de la mentalité moderne scientifique. Pierre développe son argumentation de la façon suivante. Nous le savons, l'Histoire du Salut s'est faite en trois étapes : avant la Loi pour les païens, sous la Loi pour les juifs, sous la grâce pour les chrétiens. Mais, comme l'objection de ces hérétiques porte sur l'enseignement chrétien qui relève de l'Économie nouvelle, Pierre met ensemble juifs et païens qui relèvent de l'Économie ancienne, et parle uniquement de ces deux Économies. Puisque les deux Testaments affirment que le monde subsiste par la Parole de Dieu et non par les lois physiques auxquelles croient les sciences humaines agnostiques, que dit la Parole de Dieu au sujet du monde lors de la Parousie qu'elle annonce ? Dans l'Ancien Testament déjà, elle dit deux choses : la première est qu'elle a fait surgir le monde de l'eau aux origines et l'a détruit par les eaux du déluge, c.-à-d. que l'Économie ancienne gît dans le domaine des eaux qui font et défont continuellement sans rien achever ni parfaire ; la deuxième chose est qu'elle annonce la création d'un monde nouveau à partir de l'ancien monde purifié par le feu transformant du Saint-Esprit qui sauvera les justes, et par ce même feu qui détruira tout ce qui n'est pas nouveau et ruinera les impies. Les hérétiques railleurs ne se placent même plus au niveau du Jugement par l'eau, et se sont rendus incapables de comprendre que la Parousie annoncée par la Parole de Dieu est imminente. Les chrétiens au contraire, parce qu'ils croient au Verbe de Dieu fait homme par le Saint-Esprit, et qu'ils vivent de l'Esprit du Christ, sont déjà dans le domaine de la Parousie qui a commencé avec la venue terrestre de Jésus, qui se développe avec l'Église, et qui se manifesterá quand apparaîtra le Christ glorieux.

Il reste une question à résoudre qui ne regarde plus ces hérétiques mais les chrétiens : Comment se fait-il que la Parousie, sous l'influence de laquelle ils sont, n'a pas encore atteint sa manifestation définitive ? Notre texte va y répondre, en tenant compte de l'argumentation de Pierre, vue ci-dessus. Mais avant de le commenter, nous pouvons déjà dire ceci : la Parousie glorieuse surprendra les hommes au niveau décrété par Dieu où ils auront décidé d'être : soit au niveau païen et scientifique ou au niveau juif et vétérotestamentaire, et ce sera pour les uns la ruine et pour les autres l'indigence, soit au niveau chrétien, et ce sera le Salut pour ceux qui s'y sont préparés. Après notre texte, Pierre reviendra aux hérétiques et faux endoctrineurs, qui détournent l'enseignement de Paul de son sens parce qu'ils ignorent les Écritures et le Seigneur. Il affirme : Paul a un enseignement profond et parfois difficile à comprendre pour ceux qui ont la pensée du monde ou sont attachés au terrestre, mais telle n'est pas la doctrine de Paul pour ceux

qui ont la pensée du Christ. C'est donc sur la nécessité de penser comme Dieu que Pierre va insister dans notre texte.

## II. Texte

### 1) Venue imminente et active du Seigneur (v. 8-10)

- v. 8 : Dès l'abord, Pierre parle de la pensée du Seigneur : il veut que nous voyions tout comme Dieu, que nous nous mettions à son point de vue. « *Un jour ... mille ans, mille ans ... un jour* » : dans le Ps 89 qui souligne la fragilité de l'homme devant Dieu, le v. 4 dit seulement : « Mille ans sont comme un jour », exprimant par là que ce qui est long, immense, important, glorieux aux yeux de l'homme est bref et léger aux yeux de Dieu, c.-à-d. : ce que l'homme estime de grande valeur est insignifiant pour Dieu. Mais Pierre ajoute l'inverse : « *Un jour est comme mille ans* », c.-à-d. ce à quoi l'homme attache très peu d'importance, Dieu le considère comme très important. Ce que Pierre veut dire, c'est que Dieu ne pense pas du tout comme nous, et que la façon de voir de Dieu déroute complètement l'homme. En appliquant cela à la vie temporelle de l'Église où Pierre se situe, on a ceci : comme l'Église a deux mille ans d'existence, elle n'est pour Dieu qu'un bébé de deux jours. Pourquoi se plaindrait-elle du retard de la Parousie, quand elle n'a encore rien fait d'autre qu'à peine gigoter ? Mais l'inverse est aussi vrai : Comme un jour vaut comme mille ans, l'Église est une vieille femme de 730.000.000 d'années. Dès lors, dire que la Parousie tarde à venir perd toute signification. On pourrait aussi voir le sens très riche de un et de mille dans Bible. De tout cela, il s'ensuit que la question ne se situe pas à ce niveau-là, elle est ailleurs. Pierre va le dire au verset suivant.
- v. 9 : « *Le Seigneur ne tarde pas* » : La promesse qu'il a faite de venir ne relève pas seulement du temps qu'il a à venir, mais se base sur le fait qu'il n'a pas à venir puisqu'il est là. Parousie, avons-nous vu, signifie « Présence » et plus spécialement Présence manifestée, pleine, achevée. Ce n'est pas tellement une question de temps, c'est surtout une question d'inachèvement. L'achèvement d'une activité ne dépend pas essentiellement du temps dans lequel tout est fait, mais du travail d'élaboration, de progrès, de finition à effectuer : si je ne fais rien, l'achèvement de ce qu'il y a à faire ne viendra jamais. La Parousie ne s'envisage donc qu'en fonction d'une vie chrétienne bien vécue.

« *Mais il patiente pour vous* », traduction du texte original dont le sens est meilleur que celle du Lectionnaire qui dit : « C'est pour vous qu'il patiente », car, même en français, il arrive que la place des mots ait une certaine importance : comme dans les (Néo)Vulgates, Pierre insiste sur la patience, l'action patiente du Seigneur. C'est une question de patience et non de temps, et de patience en notre faveur. Si la patience tenait du temps, elle se transformerait vite en impatience, puisqu'on serait pressé par le temps. La patience véritable tient compte de l'état de la personne dans lequel elle se trouve. La Parousie est là, suspendue sur nos têtes, mais quand le Seigneur voit que nous ne sommes pas prêts, il suspend son action, il recule sa manifestation.

La préoccupation du Seigneur est que « *quelques-uns ne se perdent pas, mais que tous se repentent* ». Voilà la cause de sa patience : détourner de la perdition et amener au repentir. Tel est le point de vue de Dieu que nous devons envisager. Le châtimeur et la récompense éternels qui accompagnent la Parousie du Seigneur sont déjà là, mais malheureusement, si nous faisons fi de la foi qui voit les choses comme Dieu les voit, nous n'y songerons pas. Celui qui cherche la date de la Parousie ressemble à l'enfant qui, devant faire l'analyse grammaticale d'un texte, calcule le temps qu'il lui faudra, et

présente à son maître le résultat de son calcul au lieu de l'analyse qu'il n'a pas faite. Il nous faut donc songer non pas à la date mais au châtement et à la récompense qui attendent ce que nous avons fait pour les obtenir.

- v. 10 : « *Le jour du Seigneur viendra* » : La patience a une limite, car on patiente en vue d'un but à atteindre. En Dieu, sa valeur est infinie et n'a donc pas de limite, mais dans son activité auprès des hommes, la patience de Dieu est limitée. Quand elle a donné tous les moyens – la grâce, le temps, la parole, les encouragements, les avertissements – pour qu'on se repente, il arrive un moment où la patience n'a plus de raison d'être. Quand on n'a pas mis à profit ces moyens, vaine est rendue la patience qu'on a eue, et quand on les a suffisamment mis à profit, la patience n'est plus nécessaire. « *Comme un voleur* » : nous en avons vu le sens au 33<sup>e</sup> Ordinaire A, p. 4-5. Le Jour du Seigneur se fera subitement, puisque la patience de Dieu a pris fin, et en son Jour le Seigneur viendra prendre tout ce qui lui revient.

« *Les éléments en feu* » : Tous les éléments de notre monde inachevé passeront par le feu. Alors le tri du Jugement séparera les scories de l'or purifié, et les fera demeurer éternellement dans le feu de Dieu (Héb 12,29), qui sera béatitude pour l'or purifié, damnation pour les scories. Comme Dieu veut que tous soient sauvés et, pour cela, se repentent et s'y préparent, Pierre va maintenant parler de cet or purifié.

## 2) Fidélité nécessaire dans l'attente de la justice (v. 11-14)

- v. 11 : « *Quelle sainteté de vie, quel respect de Dieu vous devez avoir* », litt. « *Que vous devez être en saintes attitudes et piétés* » : C'est à cela qu'il faut travailler pour être prêts au Jour du Seigneur qui détruira tout ce qui ne lui convient pas. La sainteté de la vie est le rejet du péché, la mise à profit des grâces divines, l'effort de ressembler au Seigneur. Les piétés (au pluriel) indiquent qu'il faut tout faire pour Dieu, pour sa gloire, pour lui plaire, dans toutes les circonstances, fussent-elles éprouvantes.
- v. 12 : « *Vous qui attendez avec tant d'impatience* » : traduction regrettable de « *En attendant et en hâtant* ». L'attente est importante, car il ne faut pas perdre de vue la Parousie qui apporte la récompense aux chrétiens saints et pieux. Mais il faut aussi « hâter » la Parousie, c.-à-d. rechercher avec l'ardeur obtenue du Saint-Esprit la perfection qu'exige la Parousie. Quand l'enfant se dépêche de faire son devoir et de le bien faire – car ses parents en feront le contrôle –, plus vite arrive le temps de faire ce qu'il désire. Donc, plus on met à profit pour son Salut la patience de Dieu, plus s'approche la manifestation de « *l'avènement (ou la Parousie) du Jour du Seigneur* ». Ce Jour du Seigneur désigne le Jugement dernier et la Parousie. Tous les hommes doivent passer par le Jugement dernier pour rendre compte au Seigneur de leur vie terrestre, et c'est pourquoi il est redoutable ; la Parousie, par contre, est l'apparition plutôt bienfaisante du Seigneur à ceux qui s'y sont préparés et l'ont attendu dans la confiance et la gratitude. « *A cause de* » et non, comme dit le Lectionnaire, « *Ce jour où* ». Le texte donne un moyen de juger si l'attente et la hâte sont authentiques : l'aspiration à la destruction de cet ancien monde, passager et inachevé, pour qu'apparaisse la nouvelle Création.
- v. 13 : Ce que nous devons attendre, en effet, ce sont « *des cieux nouveaux et une terre nouvelle* » ; donc non pas cette Création-ci améliorée comme les hommes en rêvent, mais une autre et céleste Création, purifiée du péché et transfigurée (2 Cor 5,17 ; Ap 21,1), où Dieu sera l'objet de contemplation et de louange. Et « *dans lesquels réside la justice* » : Pierre ne dit pas de qui est cette justice, parce qu'elle est à la fois celle de Dieu et celle des habitants du Ciel : c'est la justice de Dieu, dont ceux-ci vivent, en étant devenus justes comme Dieu est juste.



- v. 14 : Pierre répète les deux points essentiels : « *l'attente et la hâte* » (encore traduit « faites tout » par le Lectionnaire), qui sont l'élan puissant, portant vers la Parousie, et comprenant la recherche « *d'être trouvés sans tache et irréprochables pour le Seigneur dans la paix* ». La paix est un fruit du Saint-Esprit (Gal 5,22), et est obtenue quand on a fait ce qu'il voulait : c'est la paix de la conscience, mais aussi la paix avec Dieu, avec autrui et avec toutes les créatures. Puisqu'il faut être sans tache et irréprochable à la Parousie, il est possible d'y tendre et de progresser à chaque instant. Si tous les chrétiens étaient au point à ce propos, la Parousie se manifesterait ; comme elle ne se manifeste pas encore, c'est que la plupart d'entre eux sont loin d'être au point, d'être justes. Pierre reprend le premier mot de notre texte, celui de « *bien-aimés* », adressé à ses correspondants, mais avec plus de force, parce qu'il espère qu'ils tiendront sérieusement compte de ce qu'il vient de leur dire, sans se laisser entraîner par les propos des hérétiques à l'esprit railleur.

## Conclusion

Comme Adam a été créé instantanément, comme le Déluge est advenu à l'improviste, comme Abraham fut surpris par l'appel de Dieu, comme Moïse fut choisi à son insu, comme Israël reçut la Loi soudainement, comme Jésus naquit incognito à Bethléem, comme la vie terrestre de Jésus fut incomprise par la plupart des gens, comme la présence du Christ Seigneur dans l'Église passe le plus souvent inaperçue, ainsi la Parousie arrivera sans qu'on en puisse savoir le jour et l'heure, surprenant les hommes dans l'état religieux et moral où ils seront. Puisque nous sommes avertis par tellement de venues importantes et par à-coups de Dieu, venues prolongées que bien peu ont accueillies dans la fidélité, nous sommes, dit Pierre, inexcusables, si nous ne sommes pas prêts à la Parousie. Comme Noël est une anticipation de la Parousie, précieux est le Temps de l'Avent qui nous demande de nous y préparer.

La Parousie est la venue de Jésus qui met le plus en évidence l'état de perdition dans lequel gît l'humanité. Notre texte l'évoque peu, lorsque Pierre dit : « *Dieu ne veut pas laisser quelques-uns se perdre* », tant cette perdition est évidente pour le vrai chrétien. Quand on prend conscience, en effet, qu'on a été délivré de la perdition par le Christ, on se rend compte tout de suite et amèrement que les hommes du monde sont perdus, et aussi que des chrétiens s'égarer, qui ne vivent que pour la terre, et veulent qu'on ne leur parle plus de perdition ni de conversion. Les chrétiens sont davantage en cause, puisque Pierre ne dit pas : « C'est pour tous les hommes que Dieu patiente », mais : « *C'est pour vous qu'il patiente* ». Puisque nous sommes dans une société gisant dans la perdition et l'impénitence, regardons si nous ne sommes pas nous-mêmes dans ce double état. Pour ne prendre qu'un exemple, l'attente de la Parousie, posons à nous mêmes la question exprimée par Augustin :

« Est-il vrai que nous désirons la venue du Seigneur, quand nous nous plaignons de devoir mourir ? ».

## Évangile : Marc 1,1-8

### I. Introduction

L'évangile selon saint Marc est un abrégé de celui selon saint Matthieu, dont il suit à peu près l'ordre des péripécies, avec suppression surtout de la vie cachée de Jésus et du Discours sur la montagne, car il préfère les faits aux longs discours ; c'est pourquoi la Tradition chrétienne a placé son Évangile après celui de Matthieu. Quels sont les destinataires de son Évangile ? Alors que Matthieu écrit pour les judéo-chrétiens, Marc écrit, me semble-t-il (comme le suggèrent plusieurs indices et passages de son texte) pour les pagano-chrétiens. Marc, qui, comme Luc, n'est pas un Apôtre, a suivi Paul dans sa mission pendant un certain temps, puis s'est attaché à Pierre dont il a mis, à Rome, la prédication dans son écrit. On pense que, d'origine juive comme Matthieu, il reçut à sa circoncision le nom de Jean, mais ensuite porta le nom de Marc, fut baptisé

par Pierre qui l'appelle « *mon fils* » (1 Pi 5,13), évangélisa la Basse-Égypte, et mourut martyr à Alexandrie peu après la mort de Pierre à Rome.

Le plus court des quatre évangiles, celui de Marc, contient une bonne vingtaine de références explicites de l'Ancien Testament, aime raccourcir les agissements et surtout les discours de Jésus, a peu de paraboles en paroles, se sent obligé d'expliquer les coutumes juives, voit déjà l'Église dans la personnalité et les comportements de Jésus.

## II. Texte

### 1) En-tête résumant tout l'évangile (v. 1)

– v. 1 : « *Commencement* » : ce terme appelle normalement l'indication écrite d'une « fin », mais Marc ne l'indique pas. C'est dire que tout son évangile est seulement un commencement ; il se termine d'ailleurs par le commencement de la mission des Apôtres dans le monde entier. Il vaut la peine de saisir la portée de ce terme « commencement ». Voici trois considérations :

- a) Commencement ne fait pas seulement allusion à une fin qui, nous le devinons, sera la Parousie du Christ glorieux, il évoque aussi un développement, non pas le développement de ce qui vient après le commencement, mais le développement de ce commencement. On le voit au fait que Marc aime à mettre les verbes au temps présent, comme pour suggérer la présence perpétuelle de l'Évangile. Par ce terme « commencement », Marc veut donc dire que l'Évangile, apparu avec Jésus Christ, s'actualise continuellement jusqu'à son dernier Avènement. Autrement dit, bien que la fin des temps soit arrivée avec Jésus Christ, cet achèvement se déploie dans notre temps, ce qui nous permet de nous préparer à la Parousie.
- b) Le commencement est de l'ordre du temps et non de l'espace, de la dimension [temporelle] et non du définitif. Il amorce un déroulement progressif de lui-même, ce qui veut dire que tout ce qui arrivera après lui se trouve en lui, commencement, mais en germe, comme le chêne dans le gland. Marc montre donc son Évangile de Jésus Christ comme une complète mais première réalisation, il montre que jusqu'à la Parousie la vie de l'Église se développera, s'explicitera, se découvrira de plus en plus clairement.
- c) Ce commencement contient un unique mystère, le Mystère du Christ exposé dans ses traits essentiels, que nous devons bien connaître pour ne pas nous tromper sur ce Mystère, ni maintenant ni, à la Parousie. Ce Mystère va de Jean Baptiste montrant Jésus Christ, jusqu'à la mission perpétuelle de l'Église, dans le monde de tous les temps. Marc reprend Matthieu pour révéler qu'il s'agit du même Christ, mais il en parle parfois différemment, sous un autre jour, pour signaler d'autres aspects de celui qui dépasse l'homme.

« *Évangile de Jésus Christ* » : expression qui a deux sens : Évangile publiant Jésus Christ, mais aussi Évangile qui est Jésus Christ (Rm 16,25). Ainsi l'Évangile écrit et lisible nous renvoie à l'Évangile personnifié et vivant. Le but de Marc est donc de nous engager à mieux connaître Jésus Christ présent actuellement dans son Église. Parce que « Jésus Christ est le même hier et aujourd'hui et à jamais » (He 13,8), et qu'il est avec nous jusqu'à la fin du monde (Mt 28,20), les événements et les paroles qu'il a fait advenir se trouvent actuellement dans la Liturgie et la vie spirituelle de l'Église.

« *Christ, Fils de Dieu* » : Ces deux titres délimitent, pense-t-on, les deux parties de l'Évangile selon saint Marc : « Christ » est l'objet de la première partie, « Fils de Dieu » l'est de la deuxième partie, unie à la profession de foi de Pierre. Ces deux titres, l'un de Messie venant d'Israël pour l'humanité, l'autre de Fils de Dieu,

révéléateur du Père et créateur d'Israël et de l'humanité, nous montrent la grandeur et la profondeur inépuisable du Mystère du Christ.

## 2) Récapitulation de l'Ancien Testament en Jean Baptiste (v. 2-4)

- v. 2 : « Il était écrit » ; plus exactement, on a : « *Tout-comme il est écrit* ». Ce « tout-comme » rattache le Nouveau Testament à l'Ancien, l'Évangile aux Prophètes, Jésus au Messie promis. Comme on le voit au v. 3, ce n'est pas seulement le Christ qui a été annoncé dans l'Économie ancienne, c'est aussi Jean Baptiste, son Précurseur, celui qui est comme son double, qui le précède pour le faire connaître. Cela signifie trois choses :
  - a) S'il a fallu un précurseur à Jésus, c'est que celui-ci ne pouvait pas être reconnu tel qu'il est, parce qu'il dépasse ce que les hommes peuvent en connaître, qu'il est plus qu'un homme. Et si Jean Baptiste peut être reconnu, c'est qu'il est bien moins que Jésus, ce que Jean lui-même dira bientôt. Jésus, d'ailleurs, est plus grand que Moïse, car Moïse n'a pas été annoncé, et même, il a annoncé Jésus (Dt 18,15-18 ; Ac 3,22-23).
  - b) Jean Baptiste n'est là que pour Jésus, et pourtant il est annoncé par le texte prophétique qui suit. Cela veut dire qu'il fait partie à la fois de l'Ancien et du Nouveau Testament, qu'il représente l'Ancien Testament achevé dans le Nouveau. Quand donc nous verrons plus tard que Jean disparaîtra pour laisser toute la place à Jésus, nous comprendrons que l'Ancien Testament est sur le point de disparaître, parce qu'il est pleinement rempli par et en Jésus.
  - c) Comme l'Évangile est une personne, Jésus Christ, ainsi l'Ancien Testament est aussi une personne, Jean Baptiste. Cela signifie que le plus important dans l'Ancien Testament n'est pas la Loi et les Prophètes, mais Israël et les Nations, c.-à-d. toute l'humanité. Marc retiendra cette parole de Jésus : « *Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat* » (Mc 2,27). Et comme l'Ancien Testament est ordonné au Nouveau, comme Jean Baptiste est ordonné à Jésus, on peut dire qu'Israël et les Nations sont appelés à découvrir en Jésus, le Messie expressément annoncé et silencieusement désiré, et qu'ils sont ordonnés à l'Église.

« *Dans Isaïe le prophète* » (remarquez l'article) : Marc signale seulement Isaïe, alors que le texte qu'il cite comprend aussi une parole de Malachie. Pourquoi ? Parce qu'Isaïe était considéré comme le prophète par excellence du Messie. En disant cela, Marc suggère qu'il parlera de Jésus comme Christ, objet de la première partie de son Évangile.

La première prophétie est celle de Ml 3,1 qui annonce clairement le Précurseur, puisque lui est ajouté aussitôt ce qui concerne le Messie. Cependant on pourrait y voir également Ex 23,20, Marc soulignant alors que Jean Baptiste évoque Israël et la Loi inachevés, d'une part, et devance le Christ total et l'Évangile, d'autre part.

- v. 3 : La deuxième prophétie est celle d'Isaïe, selon un passage de notre première lecture. Ces deux passages, relevant de prophètes du nouveau prophétisme, disent que Jean Baptiste est le messager envoyé préparer et la voix de Dieu criant de se préparer. Comme ces deux passages sont fortement unis à ce qui suit, c.-à-d. à la personne de Jean Baptiste, ils indiquent ce que Jean va faire et dire.
- v. 4 : « *Jean parut* » (litt. « *advint* », voir son sens au 3<sup>e</sup> de Pâques A, p. 6), « *baptisant et prêchant* ». En tant que « *messager envoyé* » qui montre ce que Jésus fera, Jean baptise comme une préparation de l'action de Jésus exprimée plus loin, et en tant que « *voix qui crie* », prêchant la repentance en vue de la rémission des péchés. Jean Baptiste dit le sens de son baptême, afin qu'on puisse obtenir le pardon des péchés donné par Jésus.

### 3) Préparation efficace à l'accueil de Jésus (v. 5-8)

- v. 5 : « *Tous s'échappaient* » (en non « venaient » du Lectionnaire), terme qui signifie une attirance et une hâte à aller à Jean de la part de la Judée et de Jérusalem. Jean Baptiste est donc bien au niveau d'Israël, et Israël le reconnaît pour sien. « *Tous se faisaient baptiser* » : Marc ne parle pas, comme le faisait Matthieu, des pharisiens et des sadducéens qui refusent le baptême de pénitence. Il veut montrer que, pour tous les hommes de bonne volonté, les temps sont mûrs pour leur Salut. Même les païens sont sous-entendus par Marc, car l'expression « *Ils étaient baptisés dans le Jourdain* » se trouve en 2 R 5,14 qui parle du baptême de Naaman le Syrien. « Reconnaissant » ou plutôt « *confessant* », terme qui signifie à la fois confesser ses péchés et confesser la gloire de Dieu. Le baptême de Jean ne comporte que l'aveu des péchés, non leur pardon ; pour que le Christ enlève les péchés, il faut que les hommes les confessent. Ainsi la pénitence ne sauve pas mais dispose au pardon qui sauve.
- v. 6 : En exposant l'attitude de Jean, ce verset fait le lien entre ce que le Précurseur fait (v. 5) et ce qu'il dit (v. 7-8). Certains des termes demanderaient une étude. Je pense qu'on peut quand même dire ceci : Jean porte les pauvres vêtements des prophètes (Za 13,4 ; 2 R 1,8), et se nourrit d'aliments propres aux nomades du Désert. Cela veut dire que Jean attend le Messie comme les prophètes et les Pauvres de Yahvé, et qu'il n'aura pas la nourriture donnée par Jésus, car il est seulement son esclave. Jean n'existe pas pour lui-même, mais uniquement pour le Christ et pour les paroles qui l'annoncent. De plus, il fait comprendre à tous que ce qu'il va dire ne les revêt pas du Christ, mais de la pénitence dont une des formes est le jeûne. Sur Jean Baptiste, voir le Temps de l'Avent A, notamment le 2<sup>e</sup> Dimanche.
- v. 7-8 : donnent la prédication de Jean Baptiste, qui porte sur deux points :
  - a) v. 7 : Jean exprime la grandeur et la force du Christ devant sa propre petitesse. Aussi grand, fascinant et entraînant que soit Jean Baptiste aux yeux de tous, puisqu'ils se soumettent spontanément à lui, il sait bien qu'il ne peut prendre la place du Christ qui le surpasse infiniment en tout. Jean ne dit encore rien de plus sur la personne du Christ que sa force qui est supérieure à la sienne. Ceci est assez énigmatique, mais dispose déjà la foule à voir en celui dont Jean parle celui qui agira comme lui mais fera plus que lui.
  - b) v. 8 : Jean expose la continuité mais aussi le contraste, la grande différence qu'il y a entre son activité efficace et l'activité efficace du Christ. Jean baptise dans l'eau de la pénitence pour disposer l'homme au Salut, mais en le laissant au niveau des potentialités de l'Ancien Testament. Le Christ au contraire baptise dans l'Esprit Saint, c.-à-d. dans la vie même de Dieu, en élevant l'homme au niveau du définitif du Nouveau Testament, dû au feu du Saint-Esprit qui divinise l'Église. Pour ces deux sortes de niveaux, voir ce qui en est dit au Contexte de notre deuxième lecture. Ici non plus, Jean Baptiste ne dit pas qui est le Christ, ne prononce même pas son nom, car Jésus ne s'est pas encore manifesté.

Remarquons que, comme Matthieu, Marc parle seulement de la foule des juifs. Il veut faire comprendre aux pagano-chrétiens que l'Église du Christ doit avoir la même structure, la même vocation, la même mission que celles d'Israël, puisque la nouvelle Économie vient achever l'ancienne inachevée.

## Conclusion

En écho de notre première lecture, l'Évangile selon Marc rapporte la consolation annoncée par Dieu, à savoir la venue du Christ qui sera précédée par celle de Jean Baptiste, comme nous le voyons dans « *l'ange* » et « *la voix qui crie* », que Marc tire de Malachie et d'Isaïe. C'est qu'il y a un lien très intime entre Jean Baptiste et Jésus, au point qu'on peut attribuer à Jean ce qui est dit de Jésus, avec des différences toutefois (Jean n'étant pas Jésus) :

- Jean est envoyé comme Jésus, mais il le précède.
- Jean est la voix du Verbe de Dieu, tandis que Jésus est le Verbe de Dieu.
- Jean prêche la pénitence comme Jésus, mais non le Royaume comme Jésus l'établit
- Jean annonce le pardon de Dieu, alors que Jésus le donne.
- Jean est fort pour persuader de la venue du Sauveur, Jésus est plus fort puisqu'il sauve.
- Jean baptise dans l'eau, Jésus aussi baptise, mais dans l'Esprit Saint.

En indiquant que Jean Baptiste et Jésus apportent la consolation, Marc n'a pas signalé la menace de la colère de Dieu ni l'action du Messie jetant la paille au feu, ni ajouté « le feu » à l'Esprit Saint, comme l'exprimaient Matthieu et Luc, ni non plus parlé des pharisiens et des sadducéens. C'est sans doute parce qu'il écrit pour les pagano-chrétiens qui ignoraient le sens de la perdition dans laquelle ils étaient avant leur conversion, et parce que la foule et surtout ses chefs ne s'estimaient pas perdus mais seulement coupables, puisqu'ils avaient la Loi et étaient le peuple de Dieu.

Les eaux qui, avec la réformation et la vivification, expriment la dissolution et la perdition, sont ici désignées par la pénitence rénovante qui conduit au Salut. Cela veut dire que Dieu se sert du mal pour en faire un bien à l'égard de ceux qui avouent leurs péchés et acceptent les châtiments qu'ils méritent. Jean Baptiste exprime bien l'Ancien Testament inachevé qu'il convertit au Christ, afin que celui-ci le transforme de façon achevée et spirituelle dans le Nouveau Testament. Quant au Jourdain, il est l'endroit où Israël, après les quarante ans vécus au Désert, est entré en Terre Promise : Jean Baptiste y appelle tous les habitants de Judée et de Jérusalem, pour leur faire recommencer leur entrée dans la Terre Promise, et leur faire comprendre que le Christ fera de cette Terre le Royaume de Dieu et réalisera la Promesse.